

Une histoire de Québec

CHOUINARD, François-Xavier, *La ville de Québec — histoire municipale I : Régime français*. La Société historique de Québec, Québec, 1963. « Cahiers d'Histoire », n^o 15, 9-90 p. Préface de l'abbé Honorius Provost, 3-9. Appendices A, B, C.

Lionel Groulx, ptre

Volume 17, Number 3, décembre 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302305ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302305ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1963). Review of [Une histoire de Québec / CHOUINARD, François-Xavier, *La ville de Québec — histoire municipale I : Régime français*. La Société historique de Québec, Québec, 1963. « Cahiers d'Histoire », n^o 15, 9-90 p. Préface de l'abbé Honorius Provost, 3-9. Appendices A, B, C.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(3), 452–454. <https://doi.org/10.7202/302305ar>

UNE HISTOIRE DE QUÉBEC. — François-Xavier Chouinard, *La ville de Québec — histoire municipale I: Régime français*. La Société historique de Québec, Québec, 1963. "Cahiers d'Histoire", no 15, 9-90 p. Préface de l'abbé Honorius Provost, 3-9. Appendices A, B, C.

Toujours laborieuse, la Société historique de Québec, qui en est à son 15^e Cahier, se lance, pour ce coup, dans une vaste entreprise. Il n'existe guère de véritable histoire de la ville de Québec, ville pourtant la plus originale du continent, précieuse relique de l'ancien régime. Pendant cent cinquante ans, capitale de la Nouvelle-France, Québec resta encore longtemps, après 1760, la capitale du pays. D'excellents chercheurs ont ramassé des matériaux, esquissé maints aspects du passé de la capitale québécoise. Une histoire conçue et écrite selon les exigences modernes, une histoire authentique pour bien dire, manque encore à ce poste où s'agrippa un jour de 1608 la France colonisatrice en Amérique du Nord. Cette histoire, la Société historique de Québec entend nous la donner. Bonne nouvelle que nous annonce tout heureux le directeur de cette société, l'abbé Honorius Provost. Et voici le plan qu'il nous trace de cette histoire: sous le titre général de *La ville de Québec*, se suivront sept études ou chapitres divers: histoire municipale, histoire politique, histoire religieuse, histoire scolaire, histoire sociale, histoire économique, histoire artistique et littéraire. L'abbé Provost ne se cache pas l'audace du projet; il fait appel aux bonnes volontés, aux chercheurs; il sollicite même la critique sur la formule de son projet. "Car nous avons encore plus besoin d'une critique constructive que d'un déluge d'encouragements platoniques", écrit-il.

Certes, chacun ne peut qu'applaudir à une pareille entreprise. Et le directeur de la Société historique de Québec trouvera facilement autour de lui, croyons-nous, l'équipe de spécialistes qui permettront de conduire l'œuvre à bonne fin. Mais puisqu'on sollicite la "critique constructive", avouons-nous, en toute franchise et amitié, qu'à cette division de la future histoire par "sujets" et "aspects", nous aurions préféré la division par périodes? La division par "sujets" ou "aspects" facilite sans doute le travail en collaboration, méthode de travail que l'on ne peut aujourd'hui facilement écarter. Mais, d'autre part, comme elle expose aux redites par la nécessité des rappels aux causes identiques ou faits convergents qui agissent en presque tous les domaines, et surtout comme cette méthode rend difficile, dans une œuvre historique ou autre, l'obtention de cette qualité maîtresse des œuvres de l'esprit qui s'appelle l'unité: unité organique,

articulation harmonieuse et puissante de la diversité où trouve à se satisfaire la logique humaine. Rien, autant que cette unité, surtout en histoire où la vie des peuples ou des hommes ne se développe point au hasard, mais selon certaine logique ou certaines lois, si ondoyantes soient-elles, rien autant que ce miracle de l'œuvre bien ordonnée ne fournit plus complète approche de la vérité.

M. l'abbé Provost rejette avec raison l'histoire chronologique. Ce n'est pas de l'histoire; c'est de l'émiettement; c'est de "l'almanach", comme il dit. Mais précisément la division en périodes offre cet avantage, entre quelques autres, d'écarter absolument l'histoire chronologique. La période ne se veut point division arbitraire ou artificielle. Elle n'a pas de durée fixe. Elle se fonde sur des groupes d'événements apparentés par certaines caractéristiques et un réel enchaînement. Les périodes se suivent rattachées l'une à l'autre par un lien logique et par la continuité de la vie, elle-même déroulée sur un fond où l'histoire garde même visage. Pourtant l'on ne passe d'une période à l'autre qu'à l'heure où, pour parler vulgairement, quelque chose finit et quelque autre chose commence: ce que l'on appelle les tournants de l'histoire. Sans doute, chacun le sait, même à la fin d'une période, pour mieux dessiner ou préciser quelques aspects du passé, l'on se passe difficilement de quelques chapitres spéciaux sur la vie sociale, culturelle, religieuse ou autre. Il n'est pas donné à tous d'être Bossuet et de mener de front, aussi facilement que le quadriges antique, tous les aspects d'une histoire. Tout le long de la période, néanmoins, l'on aura senti l'interaction des multiples gestes de l'activité humaine, agents et influences qui constituent la reconstitution historique.

Qu'on nous pardonne d'insister et de paraître abuser de la dissertation. Ces réflexions nous sont particulièrement venues en lisant la première tranche de cette histoire de la ville de Québec. Certes, l'on prend plaisir à ces pages. M. Chouinard semble porter, en sa tête, tout le passé québécois. A le lire, on croit entendre une charmante histoire au coin du feu. Mais ne serait-ce point de la chronique plus que de l'histoire? Et cette longue suite de sujets divers abordés un peu à la course, comme elle fait penser à de la chronologie! Et à combien de redites M. Chouinard pourrait ainsi exposer ses successeurs? Que de traits rapportés par lui relèvent déjà de l'histoire économique, sociale et même politique! Serait-ce encore exigence excessive que d'avoir souhaité, en ce chapitre préliminaire, des notions plus poussées sur la préhistoire de Québec, sur ses anciens habi-

tants, etc. ; quelque chose aussi sur la prédestination géographique ou sur le rôle fatalement promis à ce point majestueux du Saint-Laurent et quelque chose encore sur la formation géologique de l'emplacement de la ville et de ses environs ? Mais c'est assez abuser. Nous soumettons ces réflexions, en toute modestie, telles qu'elles nous sont venues, sans y attacher plus d'importance. Nous n'émettons aucun doute sur la haute valeur de l'histoire en voie de s'écrire. Dirigée par un archiviste et un historien tel que l'abbé Provost, elle ne peut que satisfaire les plus sévères exigences.

LIONEL GROULX, ptre